

2000

Université des Lettres, des arts et des sciences humaines
Ecole Normale Supérieure
Etudes de littérature, langue et civilisation (vol. X)

La traduction : théories et pratiques

الترجمة : النظرية والتطبيق

Actes du colloque international
Traduction humaine, traduction automatique, interprétation

Tunis, les 28, 29, et 30 septembre 2000



Sous la direction de :

Salah Méjri
André Clas

Taïeb Baccouche
Gaston Gross

Publications de l'ENS
2000

Table des matières

-Salah MEJRI - Présentation.....	5
- Christan BALLIU - La pédagogie de la traduction spécialisée en l'an 2000.....	9
-Xavier BLANCO, Pierre-André BUVET, Zoé GRAVILIDOU et Peter GREENFIELD - Comment traduire les bruits? Projet DétETAL	21
- Sylviane CARDEY, Peter GREENFIELD et Mi-Seon HONG - Le système TACT.....	43
- Bernard BOSREDON et Irène TAMBA- La traduction comme outil linguistique.....	57
- Mireille DAROT- Traduction en français d'une rhétorique autochtone: discours coutumier Kanak et discours pour l'indépendance de Kanak.....	77
- Charles DOUTRELEPONT- Traduire la nuit des temps traductions de la <i>Chanson de Roland</i> au XIX ème siècle.....	93
- Yves GAMBIER- Les traducteurs des multimédias : une nouvelle identité professionnelle.....	111
- Simos GRAMMENIDIS - Le traducteur face aux coordonnées spatio- temporelles du texte à traduire : le cas de la narration histoire.....	123
- Jacques FRANÇOIS - Comment évaluer la qualité syntaxique et sémantique d'une traduction littéraire?.....	139
- Laurent GAUTIER - De la linguistique contrastive à la traduction comparée : quelques pratiques.....	165
- Yves GILLI- Problèmes de traduction du français dans un dialecte régional (l'exemple niçois).....	183
- Roger GOFFIN- l'Eurolecte : le langage (spécifique) de la construction européenne et ses traductions.....	189
- Maryvonne HOLZEM- Un protocole de description des connaissances produites dans les thèses comme outil d'aménagement linguistique et de traduction intra et inter linguale.....	199

LE TRADUCTEUR FACE AUX COORDONNÉES SPATIO-TEMPORELLES DU TEXTE À TRADUIRE : LE CAS DE LA NARRATION HISTORIQUE

Simos GRAMMENIDIS
Université Aristote de Thessalonique
Grèce

1. Introduction

Il est souvent soutenu que les techniques de la traduction sont les mêmes, indépendamment du genre des textes à traduire ou des langues impliquées dans l'acte traduisant. Ainsi le processus traductionnel est considéré comme unique et il consiste en deux opérations complémentaires: Celle de la reconnaissance, d'abord, et celle de la production, ensuite⁽¹⁾.

Étant impliqué dans la traduction d'une œuvre historique, nous nous sommes aperçu que les indices spatiaux «vides» de sens s'avéraient, très souvent, problématiques dans le passage du français vers le grec, car il était, d'une part, difficile d'identifier leur valeur référentielle et, d'autre part, le grec ne possédait pas toujours de formes linguistiques homologues à celles du français.

La question qui se pose alors est de savoir comment le traducteur opère-t-il afin de reconnaître les unités linguistiques du texte à traduire et de les produire à une autre langue. S'agit-il d'une simple procédure d'identification faisant appel simultanément aux compétences linguistiques et aux connaissances extralinguistiques ou d'une procédure plus complexe consistant à la prise en charge par le traducteur des paramètres situationnels (et/ou contextuels) qui sont à l'origine tant du texte de départ que du texte d'arrivée?

Notre objectif dans ce travail sera d'esquisser les opérations qui entrent en jeu lors de la reconstitution des coordonnées spatio-temporelles d'un texte en vue de la traduction. Nos propos seront fondés en grande partie sur la traduction des marqueurs spatiaux repérés dans l'œuvre de Joseph Nehama «*Histoire des Israélites de Salonique*»⁽²⁾.

⁽¹⁾ Voir à ce sujet, entre autres, G. Garnier (1985: 112), R. Roberts et M. Pergnier (1987: 396). M. Ballard (1993: 230) distingue également deux opérations complémentaires: la *compréhension* et la *reformulation*. C'est le cas aussi de M. Lederer (1994) qui parle de *compréhension* et d'*expression*. Notons, pour mémoire, que F. Schleiermacher (1885 [1838]: 293) considérait la traduction comme un acte de *compréhension*, d'*herméneutique*.

⁽²⁾ La traduction de l'œuvre de Joseph Nehama «*Histoire des Israélites de Salonique*» a été réalisée, dans le cadre du programme Ariane, par la Section de Traduction du Département de Langue et de Littérature Françaises de Université Aristote de Thessaloniki, sous la direction de Mme T. Christidou-Syméonidou (Tomes I à IV) et de Mme T. Nenopoulou-Drossou (Tomes V à VII).

Nous commencerons par passer en revue les thèses d'Emile Benveniste sur la référence d'unités linguistiques. Nous examinerons ensuite les particularités référentielles des indices spatiaux d'un texte historique ainsi que les écarts constatés lors de leur traduction en grec. Finalement, nous tenterons de voir les conséquences de la pratique et de l'observation empirique sur la théorie de la traduction, surtout en ce qui concerne l'éclaircissement du statut du traducteur dans ce fait dynamique qu'est l'acte traductif⁽³⁾.

2. A propos de la référence des signes linguistiques.

La notion de référence est essentielle au langage, car elle constitue la fonction par laquelle un signe linguistique est relié au monde extra-linguistique. Elle est capitale aussi dans l'opération traduisante puisque le traducteur doit, avant tout, reconstruire la signification du texte de départ en faisant appel au contenu sémantique, stylistique et culturel des énoncés à traduire.

E. Benveniste⁽⁴⁾, dans son article «La nature des pronoms» distingue deux classes d'éléments lexicaux, indépendants les uns des autres. Il y a d'une part les «*éléments référentiels*», qui constituent une classe de référence «fixe» et d'autre part, on trouve aussi une classe d'éléments très particuliers qui n'ont aucune référence fixe. Dans cette classe d'éléments, qu'à la suite de R. Jakobson on appelle des *embrayeurs*⁽⁵⁾, il faut poser les pronoms personnels, les démonstratifs, les adverbes de temps et de lieu. Ces éléments, dits «*non-référentiels*», sont liés à l'acte de l'énonciation en dehors duquel ils sont des formes «vides» de tout contenu significatif, ce qui n'est pas le cas des éléments référentiels qui peuvent exister indépendamment de tout processus d'énonciation et ils sont des signes «pleins».

Ce qui distingue les embrayeurs de tout autre signe, c'est qu'ils se réfèrent uniquement à la réalité discursive et ils présupposent, par conséquent, une référence au sujet parlant, qui est considéré comme le centre de tout acte d'énonciation. Les embrayeurs sont, ainsi, envisagés comme des mots organisés

⁽³⁾ Nous estimons en effet qu'une approche théorique sur la traduction doit avoir comme point de départ de sa problématique l'observation empirique. Comme M. Ballard (1997: 87) le note, d'ailleurs, «si la traductologie veut devenir une science, elle doit se fonder sur l'observation de la pratique. Celle-ci peut revêtir deux aspects: premièrement une interrogation directe du processus sous forme d'expériences [...]; deuxièmement une interrogation indirecte de processus fondée sur l'observation de corpus bilingues offrant la résolution de problèmes de traduction qui vont permettre de décrire les textes en présence et d'émettre des hypothèses sur ces traces tangibles du travail du traducteur».

⁽⁴⁾ E. Benveniste (1966: 251 - 257).

⁽⁵⁾ Traduction de l'anglais *shifter*, R. Jakobson (1963 [1957]: 176 - 196). La littérature sur les embrayeurs révèle, en effet, deux sortes de problèmes: un problème de terminologie, d'une part, et un problème théorique, d'autre part. À propos des principales étapes de la réflexion sur ces unités linguistiques voir S. Grammenidis (2000: 10 - 20).

autour du sujet, repérés seulement par rapport à lui et définis uniquement en fonction de l'instance du discours.

Or, puisque le référent des embrayeurs varie à chaque instance discursive, il est évident que leur interprétation nous oblige, chaque fois, de faire appel aux paramètres de l'énonciation (personne, temps, espace)⁽⁶⁾ qui les a produits. E. Benveniste lie d'ailleurs la présence ou l'absence des embrayeurs avec les deux différents plans d'énonciation qui établit: le *discours* et l'*histoire*⁽⁷⁾. Est *discours* pour E. Benveniste tout texte comportant des embrayeurs et *histoire* tout texte sans embrayeurs⁽⁸⁾. Or, contrairement aux thèses du grand linguiste la présence ou l'absence de ces éléments dans un énoncé ne constitue pas un argument majeur pour déterminer son mode d'énonciation. Par contre, il faut tenir compte du fait que les embrayeurs renvoient à la situation d'énonciation (extra-linguistique) ou au texte lui-même⁽⁹⁾.

Ainsi, comme la détermination référentielle de ces éléments peut se faire soit par rapport à la situation d'énonciation soit par rapport à une autre situation établie dans le texte, on parle d'emploi déictique, dans le premier cas, et d'emploi anaphorique, dans le deuxième.

3. Embrayeurs et narration historique

Lorsqu'on a affaire à une narration historique, la notion de situation d'énonciation acquiert une autre dimension, car il y a un décalage entre le moment et le lieu à partir desquels énonce le narrateur et le moment et le lieu des événements qu'il narre⁽¹⁰⁾. Par conséquent, les paramètres énonciatifs n'entretiennent aucune relation autre que fictive avec la situation d'énonciation d'origine. Les quatre premiers tomes de l'oeuvre de Nehama, par exemple, ont été rédigés en 1935 mais ils portent sur des événements qui ont lieu, entre le huitième siècle avant l'ère chrétienne et le seizième siècle sur des endroits aussi divers que l'Espagne, la Palestine, la Grèce, l'Italie, l'Égypte, la Tunisie, etc.

⁵⁾ Dans le cas des embrayeurs il est préférable de ne pas parler de référence, celle-ci appartenant au niveau extra-linguistique, mais de valeur référentielle, qui sera définie comme le processus de la mise en relation par l'énonciateur d'un énoncé avec un *vénement, une situation ou un état, c'est-à-dire avec la réalité extra-linguistique, sans éanmoins qu'il y ait rapport terme à terme entre les deux.*

⁶⁾ E. Benveniste (1966: 238).

⁷⁾ S.-Y. Kuroda (1979: 267) estime cependant que les conclusions d'E. Benveniste n'ont pas eu l'impact souhaité sur la théorie du récit car il caractérise l'*histoire* en «termes égatifs». G. Genette (1969: 62), en revanche, semble reconnaître l'antithèse *histoire/discours*.

Ceci amène d'ailleurs J. Simonin-Grumbach (1975: 87) de proposer une reformulation : l'hypothèse d'E. Benveniste et d'appeler *discours* les textes où il y a repérage par rapport à la situation d'énonciation, et *histoire* les textes où le repérage est effectué par rapport au texte lui-même.

⁸⁾ Sur les particularités énonciatives de la narration voir D. Maingueneau (1990: 1-50).

Ainsi, les événements qui forment la chaîne narrative se situent tous à l'intérieur d'un intervalle placé, malgré les formes linguistiques utilisées, entièrement avant le moment d'énonciation. Cependant, on constate dans le texte la construction des scènes énonciatives imaginaires par un jeu de relations internes:

1. La diaspora juive atteint son plein essor à l'époque hellénistique où l'on assiste au bouleversement du vieux monde. Les populations se déplacent, elles vont, viennent et s'installent en des contrées jusqu'à alors désertes.

(Tome 1, p. 11)

Le présent, temps par excellence de la narration historique⁽¹¹⁾, ne se détermine plus dans l'énoncé ci-dessus par rapport au moment de l'énonciation mais par rapport à un système de déterminations interne au texte dans lequel il s'inscrit⁽¹²⁾. De cette manière, l'auteur obtient, selon S.-Y. Kuroda, la création d'une «fausse réalité qui n'existe en tant qu'objet de récit»⁽¹³⁾.

De même, si dans le cas du discours la récupération du référent des indices spatiaux, que comporte un énoncé, se fait, comme il a été déjà mentionné, en recourant aux données de la situation d'énonciation, leur interprétation dans un texte historique implique la verbalisation de ces données. Comparons les deux énoncés suivants:

2. «Mangez, buvez, reposez-vous, emplissez même votre besace. Mais, de grâce, repartez-vite. Nous n'avons pas de place ici. Passez votre chemin».

(Tome 3, p. 38)

3. En 1536, les Marranes descendent en foule en Venise pour s'embarquer, de là, à destination de la Terre Sainte.

(Tome 3, p. 58)

En 2 *ici* s'identifie au locuteur et coïncide avec l'endroit où se tient l'acte d'énonciation (emploi déictique). En 3 par contre, *là* ne se détermine pas par

⁽¹¹⁾ L'emploi du présent dans une narration a été souvent considéré comme un choix stylistique. H. Chuquet (1994: 1) a démontré cependant que c'est «le produit d'un choix énonciatif, par lequel un sujet énonciateur construit son récit en utilisant les moyens linguistiques à sa disposition pour déterminer la relation entre son espace énonciatif et l'énoncé qu'il construit».

⁽¹²⁾ D'habitude dans ce type de textes le temps des événements est situé dans le temps chronique au moyen des dates. Ceci amène d'ailleurs G. Achard-Bayle (1999) à conclure que «l'histoire du temps long présente, dans son écriture, des caractéristiques énonciatives, référentielles et verbales qu'il est difficile d'analyser avec les outils et les catégories utilisés pour l'histoire événementielle».

⁽¹³⁾ S.-Y. Kuroda (1979: 268).

rapport à l'endroit de la production du texte; il tire sa référence du contexte (emploi anaphorique). L'interprétation des embrayeurs se révèle, donc, ambiguë dans la narration historique. Cette ambiguïté se trouve, cependant, à l'origine de la création dans le texte d'un réseau de repérages de manière que les références spatiales s'éclairent sans recourir à la situation de l'écriture du texte. Ainsi, dans l'énoncé qui suit, le marqueur *là*, bien qu'il s'agisse du même texte, ne désigne pas *Venise* comme en 2, mais *le port de Salonique*:

4. Pour toutes les provinces où s'exerce la puissance osmanlie, le port de Salonique est un admirable rond-point. De là, incessantes, partent les ondes de Marranes pour aller submerger les communautés balkaniques.

(Tome 3, p. 19)

En effet, dans la narration historique les embrayeurs, ne se déterminant plus par rapport au processus de l'interlocution, «s'objectivent» et obtiennent une sorte d'autonomie référentielle. Leur référent, étant détectable dans le texte, on pourrait être tenté d'en déduire que leur passage dans une autre langue ne pose pas de problèmes majeurs. On pourrait même prétendre qu'il s'agit d'une tâche facile, puisque les embrayeurs sont des formes linguistiques dépourvues de valeurs connotatives particulières, comme le sont par exemple les mots culturellement marqués, les proverbes, les expressions figées etc.⁽¹⁴⁾. Notre expérience traductrice, cependant, nous a démontré que c'est une vue simpliste et même réductrice, car le traducteur, comme nous allons le voir, intervient très souvent pour adapter l'emploi des embrayeurs du texte de départ aux contraintes posées par la langue d'arrivée.

En effet, lors de la traduction d'embrayeurs qui sont attestés dans une narration historique, deux types de problèmes, l'un d'ordre théorique et l'autre d'ordre pratique, surgissent:

a. Comment réagit le traducteur face au système de repérages interne au texte?

b. Que se passe-t-il lorsqu'on a affaire à des unités linguistiques qui n'ont pas d'équivalents⁽¹⁵⁾ à la langue d'arrivée?

4. Le traducteur face aux différents réseaux de repérage du texte

Suivant la thèse prédominante, le traducteur acquiert un double statut au sein de l'activité traductrice. Il est le premier récepteur du texte source⁽¹⁶⁾ et, en même temps, celui qui le réexprime, après avoir défini les conditions de sa

⁽¹⁴⁾ Sur la traduction de l'élément culturel dans l'oeuvre de J. Nehama voir T. Simeonidou – Christidou (1997).

⁽¹⁵⁾ *Équivalent* doit être pris ici à son sens commun et sans les connotations particulières que lui prêtent les traductologues.

⁽¹⁶⁾ R. Roberts et M. Pergnier (1987: 396).

production⁽¹⁷⁾. Il est un *médiateur*⁽¹⁸⁾ entre deux situations de communication. Au terme de cette approche, le traducteur n'est plus considéré comme un *simple transcodeur*⁽¹⁹⁾ mais comme un *énonciateur*⁽²⁰⁾ qui prend en charge la reconstruction de la signification des énoncés à traduire. Autrement dit, il fait passer dans une autre langue le sens d'unités linguistiques qui sont attribuées à un énonciateur dans une situation langagière.

Pour restituer le message porté par le texte, le traducteur prend, alors, en charge toute la construction narrative, s'identifie aux paramètres du texte de départ, qui dans le cas de la narration historique ne sont pas les mêmes que ceux qui ont conditionné l'énonciation de ce texte, et, par le biais des embrayeurs, tisse à nouveau les réseaux anaphoriques qui font avancer l'histoire narrée. En voici des exemples:

5. Dans les rues et sur les placettes fourmillantes s'échangent les récits et les confidences de ces passants qui aboutissent ici de tous les coins de la terre.

(Tome 3, p. 19)

Στους δρόμους και στις πολυσύχναστες πλατειούλες ανταλλάσσονται οι ιστορίες και οι εκμυστηρεύσεις αυτών των περαστικών, που καταλήγουν εδώ από κάθε γωνιά της γης.

(Volume 1, p. 267)

6. D'ici on rejoint l'Asie-Mineure, Rhodes, la Syrie, la Palestine, Safed surtout, l'Egypte.

(Tome 3, p. 20)

Απο εδώ μεταβαίνουν στη Μικρά Ασία, στη Ρόδο, στη Συρία, στην Παλαιστίνη, κυρίως στη Σαφέντ, στην Αίγυπτο.

(Volume 1, p. 268)

7. L'Espagne n'est pas la "terra ignota", une contrée à jamais fermée [...]. Chacun a laissé là-bas tant de parents, tant d'amis!

(Tome 3, p. 21)

Η Ισπανία δεν είναι μια "terra ignota", μια χώρα για πάντα κλειστή [...]. Ο καθένας έχει αφήσει εκεί πέρα τόσους συγγενείς, τόσους φίλους!

(Volume 1, p. 268)

Nous constatons que, bien que le traducteur ne se pose pas en site de la relation spatiale, il n'y a aucune trace relevant le décalage qui existe entre les

⁽¹⁷⁾ A. Culioli (1987: 7).

⁽¹⁸⁾ L. Hewson et J. Martin (1991: 27).

⁽¹⁹⁾ G. Lüdi (1987: 60).

⁽²⁰⁾ J.-L. Gæster (1987: 30).

lieux évoqués par le texte et le lieu de l'instance traductive⁽²¹⁾. La localisation spatiale des événements s'effectue, en langue source, par les marqueurs spatiaux *ici* et *là-bas* qui, comme ils se réfèrent à des mentions antérieures dans le texte (*ici* s'identifie à *Salonique*, exemples 5 et 6, et *là-bas* à *Espagne*, exemple 7), font apparaître l'existence d'une relation inter-énoncés. Quant au texte d'arrivée, le réseau de repérage transphrastique est maintenu et le discours est organisé de façon homologue. *Eδώ* marque une relation d'identification et *εκεί* une relation de différenciation par rapport aux repères fournis par la scène narrative.

Par contre, lorsque la localisation spatiale des énoncés est assurée par des éléments lexicaux qui ont une référence fixe, on observe souvent une tendance chez le traducteur à réorganiser le discours. Or, les différences constatées, dans ce cas, entre le texte de départ et sa traduction ne nous semblent pas se justifier ni en termes de contraintes linguistiques ni en termes d'organisation particulière de la narration historique. Elles sont dues, en revanche, à l'organisation collective du discours en langue d'arrivée⁽²²⁾.

8. Comme dans toutes les villes soumises à Rome, à Thessalonique les Juifs forment une communauté disciplinée par les antiques lois, avec une organisation politique, administrative, judiciaire et financière.

(Tome 1, p. 26)

Στη Θεσσαλονίκη, όπως άλλωστε και σε όλες τις υποταγμένες στη Ρώμη πόλεις, οι Εβραίοι ιδρύουν μια κοινότητα η οποία υπακούει σε πανάρχαιους νόμους και έχει πολιτική, διοικητική, δικαστική και οικονομική οργάνωση.

(Volume 1, p. 35)

9. Comme à Jérusalem, à Rome et dans toutes les villes où vivent en grande nombre, ils se répartissent en congrégations distinctes, d'après leurs lieux d'origine.

(Tome 1, p. 34)

Στις πόλεις όπου ζουν πολλοί Εβραίοι, όπως στην Ιερουσαλήμ και στη Ρώμη, είναι χωρισμένοι σε διαφορετικές ομάδες ανάλογα με τον τρόπο καταγωγή τους.

(Volume 1, p. 41)

10. Comme partout dans les ports méditerranéens, c'est parmi la masse des Juifs et des demi-Juifs que se recrutent les premiers Chrétiens.

(Tome 1, p. 35)

⁽²¹⁾ Il est courant d'estimer que lorsque le langage localise une entité dans l'espace nous avons une relation entre deux termes (animés ou inanimés) dans laquelle l'un est mieux connu que l'autre. Le terme dont la position est mieux connue constitue le *site* de la relation tandis que le terme à définir constitue la *cible*.

⁽²²⁾ J. Guillemin-Flescher (1986: 59) distingue trois niveaux d'activité langagière: le niveau des contraintes syntaxiques incontournables, le niveau de l'organisation collective du discours et le niveau de l'organisation particulière du discours.

12. Salonique transporte de joie Samuel Usque qui y passe en visiteur vers 1552. Le poète est émerveillé des progrès qu'il y voit accomplis.

(Tome 3, p. 47)

Η Σαλονίκη συναρπάζει τον Σαμουέλ Ούσκουε που βρίσκεται εδώ ως περιηγητής γύρω στα 1552. Ο ποιητής μαγεύεται από την πρόοδο που βλέπει να συντελείται εδώ.

(Volume 1, p. 284)

13. Les Juifs clandestins, venus des provinces espagnoles s'y infiltrent et profitent du brouhaha continuuel et de l'incessant va-et-vient

(Tome 3, p. 14)

Οι λαθραίοι Εβραίοι, που έρχονται από τις ισπανικές επαρχίες διεισδύουν εδώ και επωφελούνται από τη συνεχή οχλοβοή και το ασταμάτητο πηγαϊνέλα...

(Volume 1, p. 265)

ii. traduction de y par *εκεί* (traduction littérale *là-bas*):

14. Gracia décide d'en référer à Safed. Elle veut faire sanctionner le *herem* par le collègue rabbinique qui y siège...

(Tome 4, p. 115)

Η Γράσια αποφασίζει να απευθυνθεί στη Σαφέντ. Θέλει να επικυρωθεί το *herem* από το ραβινικό συμβούλιο που εδρεύει εκεί...

(Volume 1, p. 464)

15. Ils ont à Ancône de gros intérêts qu'il leur est difficile de liquider. Ils y sont établis, y ont des magasins, des dépôts, des stocks de marchandises, des créances, des engagements, des contrats en cours.

(Tome 4, p. 111)

Στην Αγκόνα έχουν μεγάλα συμφέροντα, που τους είναι δύσκολο να παραβλέψουν. Είναι εγκαταστημένοι *εκεί*, έχουν καταστήματα, αποθήκες, αποθέματα εμπορευμάτων, πιστώσεις, υποχρεώσεις, συμβόλαια που τρέχουν.

(Volume 1, p. 462)

16. Il est désormais défendu aux Juifs de se rendre pour affaires dans cette ville maudite, d'y faire le commerce, d'y envoyer ou d'y acheter des marchandises et des denrées.

(Tome 4, p. 108)

Στο εξής απαγορεύεται στους Εβραίους να μεταβαίνουν για δουλειές σε αυτή την καταραμένη πόλη, να εμπορεύονται *εκεί*, να στέλνουν ή να αγοράζουν από εκεί εμπορεύματα και τρόφιμα.

(Volume 1, p. 460)

Dans les deux cas de figures mentionnés, y opère la reprise d'un repère déjà déterminé dans le texte. En grec, cependant, comme ce schéma syntaxique n'existe pas, le marqueur est rendu par des marqueurs qui explicitent la relation entre le repère repris et le site des repérages spatiaux. Ainsi, en i (exemples 11 à 13), désignant le lieu-repère de la scène narrative, y s'identifie au site de la relation spatiale et il est traduit par *εδώ*. En ii (exemples 14 à 16) par contre, y renvoi à un lieu qui se différencie de la situation-repère, ce qui explique sa traduction par *εκεί*. Le repérage transphrastique est alors maintenu en langue d'arrivée mais par l'intermédiaire d'autres éléments linguistiques.

En outre, il est à noter que parfois y n'est pas traduit en grec. Néanmoins, les écarts relevés entre le texte de départ et le texte d'arrivée ne sont pas du même ordre que dans le cas précédent. En voici des exemples:

17. Avec sa vie tranquille, sa population clairsemée, Salonique est particulièrement hospitalier. Tout de suite on s'y sent chez soi et entre soi.

(Tome 2, p. 23)

Με την ήσυχη ζωή της, τον αραιό πληθυσμό της, η Σαλονίκη είναι ιδιαίτερα φιλόξενη. Ευθύς αμέσως αισθάνεται κανείς ότι βρίσκεται σπίτι του, ανάμεσα σε δικούς του.

(Volume 1, p. 156)

18. La province dont Salonique est le chef-lieu est un véritable jardin parsemé de lacs poissonneux et arrosé par des nombreux fleuves. Les récoltes y sont abondantes.

(Tome 2, p. 13)

Η επαρχία, πρωτεύουσα της οποίας είναι η Σαλονίκη, είναι ένας πραγματικός κήπος, διάσπαρτος με λίμνες-ψαρότοπους και πολλούς ποταμούς. Οι σοδειές είναι άφθονες.

(Volume 1, p. 148)

19. Il y transporte souvent sa bibliothèque personnelle, s'y livre à ses études, à ses recherches, y reçoit ses ouailles pour les éclairer, les consoler, les guider ou, doucement, les admonester.

(Tome 2, p. 143)

Μεταφέρει συχνά εδώ την προσωπική του βιβλιοθήκη, ασχολείται με τα διαβάσματά του, τις έρευνές του, δέχεται το ποίμνιό του για να τους φωτίσει, να τους παρηγορήσει, να τους καθοδηγήσει ή με γλυκό τρόπο να τους νουθετήσει.

(Volume 1, p. 234)

En 17, 18 et 19, avec l'emploi de *y*, la trace de la localisation spatiale des états marqués par les procès /se sentir/, /être abondant/, /transporter/, /se livrer/ et /recevoir/ est explicitée dans l'énoncé, tandis qu'en grec elle est supprimée dans la majorité des cas. En français, on établit une relation de séquence entre les différentes étapes de la narration, alors qu'en grec il y a une rupture dans la relation anaphorique. Dans ce cas aussi ce changement ne peut pas être attribué à des choix stylistiques ou à des difficultés à établir une relation anaphorique en langue d'arrivée. Il en résulte que le réseau de repérages transphrastiques est souvent moins serré en grec qu'en français⁽²⁵⁾.

Le passage, donc, de *y* en grec suppose, chaque fois, non seulement la détermination de sa valeur référentielle mais la définition également des opérations linguistiques véhiculées par le marqueur ainsi que leur rétablissement au moyen d'autres composantes du système de la langue d'arrivée⁽²⁶⁾. N'oublions pas, d'ailleurs, que «la traduction est un acte de communication bilingue, possible non en raison de parallélismes d'expressions mais des parallélismes de pensée, de parallélismes de situation»⁽²⁷⁾.

6. En guise de conclusion

Les observations portant sur les problèmes posés lors du transfert des embrayeurs prouvent que le traducteur, pour reconnaître, d'abord, et produire, ensuite, les paramètres spatiaux du texte à traduire, s'identifie à la situation d'origine qui est décrite par le texte et c'est à partir de cette situation qu'il procède à leur calcul⁽²⁸⁾. Le traducteur, guidé par les particularités syntaxiques de la langue d'arrivée, constitue, pour reprendre les termes d'Hélène Chuquet⁽²⁹⁾, une source de *restructuration*, d'*explicitation* et de *désambiguïsation* face aux choix énonciatifs individuels d'origine.

⁽²⁵⁾ Notons cependant que la localisation spatiale ne se situe pas, dans le cas du repérage anaphorique, au même niveau dans les deux langues: en grec le repérage se fait entre le contexte situationnel et un terme métalinguistique, tandis qu'en français il se situe entre deux termes de l'énoncé. Ainsi, le repère spatial est marqué en français par un complément circonstanciel et non par un embrayeur:

Μπορώ να κάθομαι εκεί στα σκαλοπάτια όσο θέλω.

(tr. lit. Je peux m'asseoir là-bas sur les marches autant que je veux)

Je peux rester assise sur les marches autant que je veux.

⁽²⁶⁾ Rappelons que d'après la théorie des opérations énonciatives d'Antoine Culioli (1982: 4) «produire ou reconnaître un énoncé, c'est construire, ou reconstruire, des agencements de marqueurs, qui sont la trace d'opérations auxquelles nous n'avons pas d'accès».

⁽²⁷⁾ H. Van Hoof (1971: 85).

⁽²⁸⁾ Comme J.-L. Gæster (1987: 32) le note «il y a chez le traducteur comme chez le linguiste une activité métalinguistique qui consiste à se détacher de l'objet traité pour en construire une représentation».

⁽²⁹⁾ H. Chuquet (1996: 175).